

lui dit-il ; votre mauvais style m'en dégouterait."—LAMOTTE-LE-VAYER aimait beaucoup à s'occuper des pays lointains : il mourut en demandant à ses amis, d'une voix éteinte : Eh bien quelles nouvelles avons-nous du Mogol ?—Le mathématicien LAGNY étant à l'agonie, et ne reconnaissant plus aucun de ceux qui entouraient son lit, un de ses amis s'avisa de lui demander quel était le quarré de douze ? Lagny, qui n'avait plus que le souffle, lui répondit, sans savoir peut-être ce qu'il disait, *Cent quarante-quatre* ; et il rendit l'âme. (*Dictionnaire de la Folie et de la Raison.*)

POESIE.

Il est inutile de chercher l'origine de la poésie : on la retrouve chez tous les peuples sauvages ou policés. Avant que les hommes pussent transmettre à la postérité, les événemens remarquables de leur temps, en les rédigeant en corps d'histoire, ils en composaient des espèces de poèmes lyriques, qu'ils chantaient à leurs enfans, afin de leur faire aimer la gloire de leur patrie, et de les attacher à elle par une espèce d'orgueil national. C'était aussi par des chants poétiques qu'ils imploraient la divinité, ou la remerciaient de sa munificence. Les premiers monumens de l'histoire hébraïque sont des cantiques sacrés : les poèmes d'HOMERE nous ont fait connaître les commencemens de la Grèce, et le barde OSSIAN a été le premier historien des Ecossais. Les Gaules ont eu aussi leurs bardes, qui chantaient au milieu des armées et dans les festins : ces poètes subsistèrent jusque sous nos premiers rois ; mais la poésie proprement dite ne jeta quelques lueurs en France que sous CHARLEMAGNE ; puis il n'en fut plus question jusqu'au commencement du douzième siècle, que les *troubadours* ou *trouvères*, lui rendirent la vie, en allant chanter de tous côtés les belles et les héros.

ABELARD, si célèbre par ses amours et par ses malheurs, essaya un des premiers de faire des vers dans le langage vulgaire que l'on parlait en France, de son temps : il chanta cette HELOISE qu'il aimait si tendrement, et pour laquelle son sort devint si déplorable. La traduction de la vie d'ALEXANDRE du latin en français fut ensuite commencée par Lambert LICORS, et achevée par ALEXANDRE de Paris, qui, pour cet ouvrage même, donna son nom aux grands vers ou vers alexandrins. Le *Roman de la Rose* vint plus tard. Sous le règne de CHARLES V, on vit paraître les chants royaux, les ballades, les rondeaux, les pastorales et les virelais ; et VILLON, du temps de LOUIS XI,